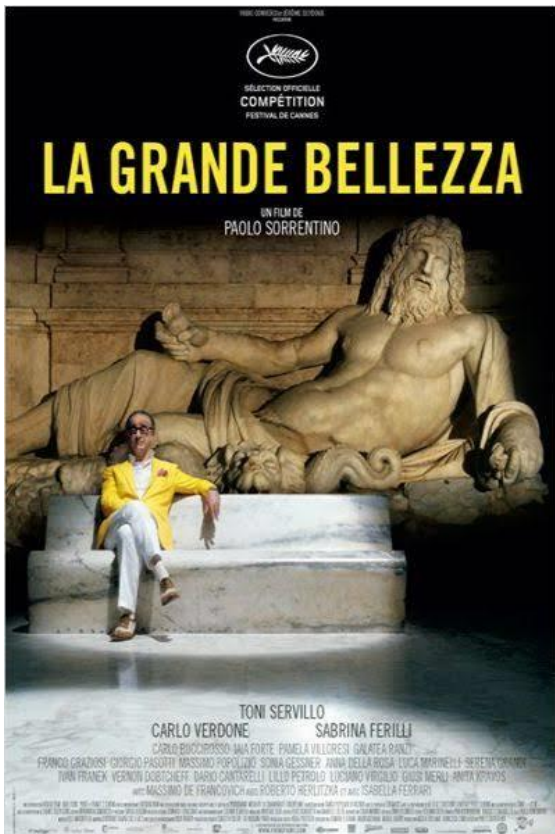


## Analyse filmique : *La Grande Bellezza* de Paolo Sorrentino, 2013



**Synopsis :** L'histoire raconte l'itinéraire de Jep Gambardella, écrivain mondain qui participe à de toutes les soirées et à toutes les fêtes de la ville éternelle. Dans sa jeunesse, il a écrit un roman qui lui a valu un prix littéraire, mais depuis il est devenu journaliste et critique d'art qui fréquente la jet-set romaine. Mais le jour de son 65<sup>e</sup> anniversaire, lassé de ce monde superficiel, le dandy rêve de se remettre à écrire car il traversé par le souvenir d'un amour de jeunesse qu'il n'a jamais oublié. Le film est une réécriture de la *Dolce Vita* de Fellini.

<https://www.youtube.com/watch?v=q6Dxlc6AT2U>

**Premier extrait de 19 : 00 à 24 : 33 mn : le happening de Talia Concept**

Une partie de la scène est visible sur le lien suivant

<https://www.youtube.com/watch?v=wMjovG2PqZM>

L'extrait se déroule dans quatre lieux différents :

- 1/ Sur la terrasse de Jep qui observe ce qui se passe dans le jardin situé en dessous de son appartement
- 2/ Dans la campagne romaine où Jep assiste à une performance artistique
- 3/ Dans la tente de Talia Concept où Jep interviewe « l'artiste »
- 4/ A la rédaction du journal où Jep rend compte à sa rédactrice en chef de l'interview

## **I/ La satire d'une performance artistique**

La partie centrale de l'extrait se déroule dans la campagne romaine, plus précisément aux parcs des aqueducs de la via Appia, situé au sud-est de Rome.

Devant l'aqueduc, on a dressé un gigantesque podium, véritable scène sur laquelle se déroule une performance artistique : une femme, nue, la tête recouverte d'un voile de gaze qui a été posé par deux enfants habillés en ange, se précipite sur l'aqueduc, s'y cogne la tête, se blesse, tombe, puis se relève et crie : « Je ne vous aime pas. »

Le public, comme le spectateur, est déstabilisé. C'est la stupeur devant l'évènement extraordinaire. Cette femme est-elle folle ? S'est-elle blessée en se cognant la tête ? Quelques instants d'hésitation, puis on se résout à applaudir. Seul Jep, à l'écart dans la foule, n'applaudit pas. Il semble blasé, devant cette énième performance artistique similaire à celles auxquelles il assiste si régulièrement.

C'est ici évidemment la satire de la performance artistique, art éphémère et transgressif. On retrouve en effet plusieurs éléments qui participent de l'extraordinaire et qui ont pour but d'étonner, de mettre mal à l'aise le spectateur du film en le bousculant dans son confort : la nudité de l'artiste, qui a maquillé son sexe avec le drapeau soviétique, l'absurdité de l'action qui semble particulièrement dangereuse, et la phrase prononcée par l'artiste. On s'attendrait en effet plutôt, au vu de des références religieuses de la scène, à un hymne à l'amour.

## **II/ Le dévoilement de la supercherie**

La scène de l'interview de l'artiste dans la tente confirme le caractère satirique de l'extrait. Elle reçoit Jep dans la pénombre, une cigarette à la main.

On apprend que l'artiste s'appelle Talia Concept. Le nom n'a évidemment pas été choisi par hasard. Il renvoie sans doute à une caractéristique de l'art moderne où le discours sur l'œuvre compte davantage que l'œuvre elle-même.

Talia Concept semble très imbue d'elle-même : elle parle d'elle à la troisième personne. Son discours est creux : « Je vis des vibrations extra sensorielles » ; « Comment pourrait-on expliquer avec les mots du langage la poésie de la vibration ? » ; « Je suis une artiste, je me fous d'expliquer les choses ». Elle joue aussi sur les codes de l'artiste souffrant : « Parlons des sévices que j'ai subis de la part du fiancé de ma mère », comme si cette souffrance était à l'origine de son art.

Jep cependant n'est pas dupe. Il refuse de se laisser impressionner et passe son temps à démonter le discours de l'artiste : « Pourquoi parlez-vous de vous à la troisième personne ? », « Je voudrais que vous m'expliquiez ce qu'est la vibration. ». Comme Talia se révèle incapable de répondre aux questions du journaliste critique d'art, l'interview tourne au vinaigre.

De retour au journal, la supercherie est définitivement dévoilée. Jep apprend à sa rédactrice en chef que l'artiste avait un « truc » : elle portait de la mousse. Comme dans un tour de magie qui perd soudain tout intérêt lorsqu'on connaît le truc, la performance de l'artiste, qui nous avait pourtant étonnés, apparaît dès lors comme vulgaire et terriblement banale.

## **III/ L'ouverture fugace vers la vraie beauté**

Du haut de sa terrasse pourtant Jep a assisté à une autre scène. L'espace d'un instant, il regarde des enfants jouer à cache-cache avec une religieuse dans le labyrinthe d'un jardin. C'est un instant

fugace, d'une grande sérénité. La scène est silencieuse, la caméra suit le parcours des enfants avec une maestria incroyable. Seule une musique qui semble venue de l'au-delà et les rires des enfants accompagnent les travellings avant ou latéraux de la caméra. Un léger ralenti confère à la scène son caractère incandescent.

Les échos avec la scène qui suit sont nombreux. La religieuse, qui porte un voile blanc sur la tête, renvoie Talia Concept, mais c'est elle la véritable Vierge. Quant aux enfants qui courent dans le jardin, ils renvoient eux aussi aux enfants qui entourent la tête de Talia Concept avec un léger voile de gaze, mais ce sont eux les véritables anges.

Cette rencontre avec les signes du spirituel et du monde de l'innocence de l'enfance est le véritable extraordinaire. Jep redécouvre la beauté d'une ville et d'un monde qui lui avaient jusque-là échappé.

## Deuxième extrait : 1h10 à 1h20 : la jeune artiste et les palais Romains

La scène correspond grosso modo aux deux extraits suivants :

<https://www.youtube.com/watch?v=plG2KDit-Kc>  
puis <https://www.youtube.com/watch?v=ZJzBPswjDW0>

### I/ La vacuité du monde de la nuit

La première partie de la séquence se déroule au cours d'une fête, moment de rupture avec le quotidien. Cette fête pourtant n'a rien d'extraordinaire : elle n'est que le révélateur de l'artificialité de la vie sociale que mène Jep depuis qu'il a cessé d'être écrivain.

Les personnages que l'on croise sont tous caricaturaux : un collectionneur d'art richissime qui s'adonne à la photographie, une chanteuse qui fait du play-back, un vieil aristocrate en fauteuil roulant, un mauvais dramaturge persuadé d'écrire des chefs-d'œuvre et débitant sa pièce devant une jeune femme qui a sniffé de la cocaïne, une femme âgée habillée en robe léopard. Tous sont vieux et semblent appartenir à un autre monde.

Ce monde de jet-setters évolue dans le néant et la tristesse. En témoignent leurs danses désarticulées sur une musique techno et la vulgarité de leur conversation : « C'est quoi la tenue de la pétasse qui est avec Jep ? » « Je n'en sais rien, je trouve qu'il devient un peu décevant Jep. »

A nouveau, Jep semble à part et désabusé. Il jette un regard cynique et distancié sur cette fête décadente. Bien qu'accompagné par Ramona, la jeune fille qu'il a séduite et qui finira par mourir au cours du film, on sent bien qu'il recherche cette grande beauté qui jusque-là lui a échappé.

### II/ Le happening artistique

On assiste de nouveau dans cet extrait à un happening artistique. Carmelina, une jeune artiste de douze, réalise une toile devant les yeux ébahis du public qui s'est réuni autour d'elle. On la voit jeter des pots de peintures sur une grande toile en criant et en pleurant.

S'agit-il d'une artiste authentique ? On peut en douter et se demander si, là aussi, Sorrentino ne fait pas satire d'un certain art contemporain.

Certes le choix d'une petite fille fait naturellement penser au mythe du génie précoce qui comme Mozart réalise une performance extraordinaire devant un public de connaisseurs qui a l'air subjugué.

Pourtant, l'œuvre réalisée n'est qu'un barbouillage de couleurs criardes, jetées au hasard. Le spectateur se dit qu'il pourrait en faire autant.

D'ailleurs cette petite fille n'a pas envie de peindre : elle est forcée par ses parents qui ne voient en elle qu'une sorte de poules aux œufs d'or. Elle aimerait simplement pouvoir jouer avec des amis de son âge et son rêve d'enfant est beaucoup plus prosaïque : « Quand je serai grande, je voudrai être vétérinaire. »

Mise mal à l'aise par cette performance et voyant la jeune artiste pleurer, Romana quitte la scène et se met à l'écart. Elle est rejointe par Jep qui, désabusé, lui dévoile l'envers du décor : « Comment ça, elle pleurait ? Qu'est-ce que tu racontes ? Cette gamine gagne des millions ». Et un peu plus tard, « Rome ne s'améliore pas, elle coule à pic ! »

### **III/ La visite des palais romains**

Jep décide alors de s'échapper de ce monde factice. Il va voir Stefano, un jeune homme boiteux, « ami des princesses », et lui demande s'il a toujours avec lui la mallette. Le mot n'est pas anodin, car il évoque un accessoire essentiel au magicien. Cette mallette, comme un coffret précieux qui contient des trésors, renferme les clefs de différents palais romains.

La suite de la séquence est une fabuleuse échappée nocturne à travers plusieurs palais romains. On commence par le portail de la villa du prieuré de Malte dont le trou de serrure permet de voir le dôme de Saint-Pierre. D'un geste théâtral, Stefano ouvre alors la porte de la villa pour laisser voir la basilique dans toute sa splendeur. L'échappée se poursuit par une visite des sculptures des musées capitolins, par l'ascension de l'escalier de Palazzo Braschi et par la contemplation du portrait de la Fornarina de Raphaël pour aboutir au Pallazo Spada où l'on se laisse prendre au piège de la fausse perspective de Borromini.

Le caractère extraordinaire de cette visite est dû au fait qu'elle se déroule de nuit, dans un fabuleux clair-obscur, mis en valeur par un morceau de musique classique qui ponctue la marche et contraste avec la musique techno de la fête des jet-setters. La lumière danse de façon fugace sur les sculptures autour desquelles la caméra tourne lentement. Le spectateur a comme le sentiment de pénétrer par effraction dans un monde intemporel que seuls les cris de chats viennent troubler. Jep et ses amis rencontrent d'ailleurs quatre princesses en train de jouer aux cartes qui ne semblent nullement surprises de cette visite impromptue.

Dans un cadre classique, à travers les colonnades, Jep initie Romana aux beautés de la Rome antique et de la Rome baroque. Les clefs, à forte valeur symbolique, sont les conditions d'entrée dans ce monde mystérieux : il faut un guide qui maîtrise les codes de ce monde pour le pénétrer. Les jeux de lumière, de même, symbolisent les éclairages que Jep offre à Romana concernant ces œuvres. L'accès à l'extraordinaire exige ainsi une forme d'initiation. Sans cet initiateur, le voyageur risque peut-être soit de passer à côté de tant de chefs d'œuvre restés dans l'ombre, soit de souffrir du

syndrome de Stendhal dont meurt un japonais au début du film, terrassé par la beauté exposée sous un jour trop cru<sup>1</sup>.

Ce n'est pas ici la Rome des cartes postales, mais une Rome secrète qui s'offre aux regards des *happy fens* qui ont su quitter le néant de la fête pour redécouvrir cette Rome que l'on croyait connaître, que l'on a sous les yeux, mais que l'on regarde sans la connaître vraiment.

Sébastien LUTZ, agrégé de lettres classiques

---

<sup>1</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Syndrome\\_de\\_Stendhal](https://fr.wikipedia.org/wiki/Syndrome_de_Stendhal) ; la scène initiale est visible sur le lien suivant : <https://www.youtube.com/watch?v=wMjovG2PqZM>